

DES PIERRES AVEC NOM

LE PATRIMOINE JUIF DE GÉRONE SUR UNE PHOTOGRAPHIE DE FARGNOLI

EXPOSITION TEMPORAIRE | **MUSÉE D'HISTOIRE DES JUIFS**

MAI - SEPTEMBRE 2019

PATRONAT CALL DE GIRONA · Ajuntament de Girona · Generalitat de Catalunya · Diputació de Girona · Fundació Macort

www.girona.cat/call



DES PIERRES AVEC NOM

Bien que Gérone jouisse d'un patrimoine juif important qui s'étend sur plus de six siècles de la période du Moyen-Âge, la prise de conscience qu'il s'agit d'un héritage digne d'analyse et de conservation n'a surgi qu'à la fin du XIXe siècle. Les politiques culturelles d'une société tellement marquée par le christianisme de l'époque provoquent le rejet d'un passé qui n'est nullement perçu comme étant le sien. Par ailleurs, le manque de vestiges artistiques et monumentaux judaïques laisse supposer que l'empreinte physique de cette communauté s'est atténuée à travers le temps. Il existe toutefois un élément qui rappelle que, pendant quelques siècles, Gérone était une cité juive : les lettres hébraïques inscrites sur les dalles funéraires du cimetière juif forment de magnifiques épitaphes qui parlent d'hommes et de femmes qui faisaient partie de la ville et y ont forgé leur propre histoire.

À quel moment ces pierres perdues dans le temps, disséminées çà et là et camouflées parmi des constructions et des espaces architecturaux divers, sont-elles devenues des objets patrimoniaux, artistiques et historiques ? Quand, après autant de siècles, quelqu'un a-t-il regardé pour la première fois ces pierres tombales avec un intérêt scientifique ou artistique ? Cette exposition tient à insister sur l'importance de la mise en valeur de ces pierres dotées d'un nom, qui forment le principal ensemble monumental judaïque de la ville de Gérone et l'un des plus importants de Catalogne.

Les inscriptions hébraïques constituent un élément de visibilisation d'un monde aujourd'hui disparu, peuplé de gens qui ne sont plus là et dont on ne conserve généralement plus que le nom. Elles nous parlent de communautés très occupées, de moments de prière dans des synagogues –souvent mal situées sur un plan–, et d'un endroit de repos éternel comblé de pierres-souvenirs qui conservent cette mémoire en dépit des calamités vécues et de l'obstination des gens.

Les pierres sont ainsi : elles constituent des catalyseurs de la mémoire et, bien qu'elles soient apparemment peu explicites, en réalité, elles expriment beaucoup de choses. Comme le dit le prophète Habacuc (VIIe siècle av. J.-C.) : **« Car la pierre crie du milieu de la muraille, Et le bois qui lie la charpente lui répond »**.

LE REGARD DE VALENTÍ FARGNOLI

À un moment du premier tiers du XX^{e} siècle, Valentí Fargnoli a photographié cinq pierres tombales hébraïques disposées en une composition artistique comme s'il s'agissait d'un exercice destiné à prouver son savoir-faire en tant que photographe. La photo a probablement été faite dans le cloître du monastère de Sant Pere de Galligants, siège du Musée archéologique provincial où avaient été déposées quelques pierres tombales hébraïques originaires du quartier de Montjuïc de Gérone. Bien que les raisons qui l'ont poussé à la prendre soient méconnues, il pourrait s'agir d'une première vision des pierres tombales hébraïques de Gérone en tant que patrimoine artistique et monumental, plus qu'en tant que simple objet de débat philologique et historique.

Comme le retrace dans le détail l'exposition du Musée d'Histoire de Gérone, « Valentí Fargnoli. L'Art en Photographie », le photographe parcourait les régions de Gérone depuis 1910 sur les indications d'Adolf Mas de recueillir des informations photographiques destinées au *Repertorio Iconográfico Español* (Répertoire iconographique espagnol). Cependant, cette photographie n'est mentionnée ni dans les commandes ni dans la correspondance que s'échangeaient Fargnoli et Mas.

L'image est néanmoins liée au mouvement intellectuel et scientifique du moment. Si, d'un côté, les érudits locaux et nationaux avaient déjà commencé à s'intéresser aux vestiges hébraïques, les considéraient comme des éléments du patrimoine et publiaient des articles académiques à leur sujet, d'un autre, la photographie indique que les pierres tombales suscitaient l'intérêt artistique et professionnel de Valentí Fargnoli.

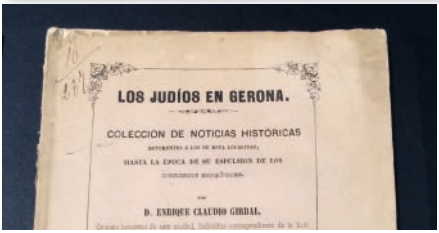
Cette photographie est un élément important pour bien comprendre comment a progressé l'idée qu'il était nécessaire de préserver le patrimoine juif de Gérone en le documentant aussi graphiquement.



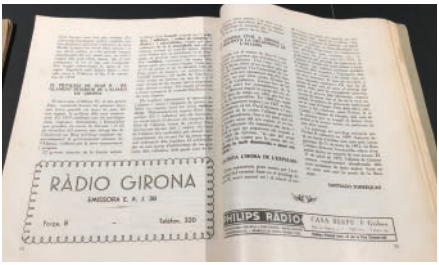
Valentí Fargnoli
Ensemble de pierres tombales présentant des inscriptions hébraïques
Premier quart du XX^{e} siècle

Collection Ramon Mascort, Barcelone. Fonds photographique (Valentí Fargnoli)

Au XIX[e] siècle et pendant les premières années du XX[e] siècle, les milieux intellectuels de Gérone manifestaient de plus en plus d'intérêt envers les vestiges matériels de la culture juive, comme en témoignent les œuvres d'Enric Claudi Girbal, Lluís Batlle i Prats, Carles Rahola, Santiago Sobrequés et Josep M. Millàs i Vallicrosa. En 1877, l'hébraïste Fidel Fita écrivit à Enric Claudi Girbal afin de lui faire part de l'importance que supposait, selon lui, « étendre les travaux que vous avez inaugurés sur les Hébreux de la capitale à toute la province » (*Revue de Gérone*, vol. 1). Quelques années plus tard, Carles Rahola déclara que les pierres tombales hébraïques de Gérone constituaient la « seule survie d'une riche *aljama* illustrée d'hommes sages » (*Els jueus a Catalunya*, 1929).







Girbal, Enric Claudi, 1839-1896 : *Los judíos en Gerona*. Gérone : Imp. de Gerardo Cumané, 1870.

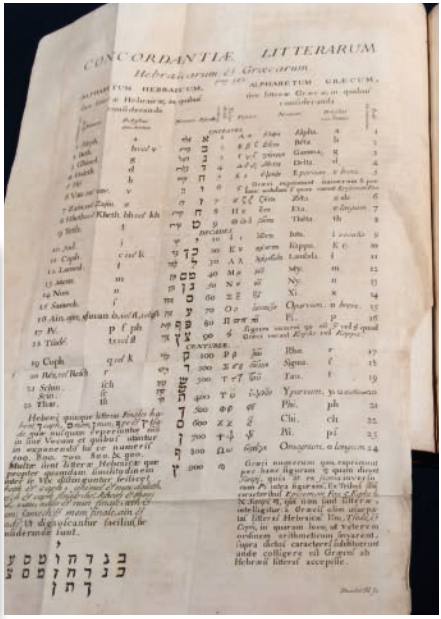
Archives municipales de Gérone, Mairie de Gérone

Rahola, Carles, 1881-1939 : ***Els jueus a Catalunya***. Barcelone : Arnau de Vilanova, 1929.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens

Sobrequés Vidal, Santiago, 1911-1973 : « Els darrers temps dels jueus gironins », ***L'Autonomista : Suplement literari*** (Gérone : 1934).

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens



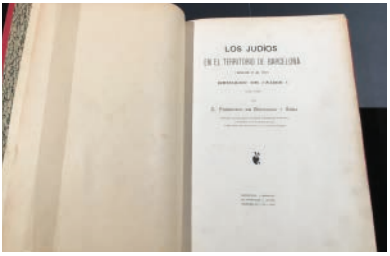
Le travail de récupération du patrimoine juif des XIX[e] et XX[e] siècles reposait sur la base d'érudits essentiellement ecclésiastiques des siècles précédents voués à l'étude de l'hébreu biblique.

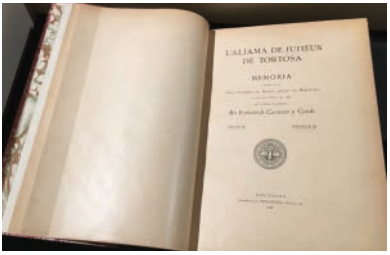
Lamy, Bernard, 1640-1715 : ***Apparatus biblicus, sive Manuductio ad Sacram Scripturam tum clariùs tum faciliùs intelligendam***. Lyon : apud Jacobum Certe, 1723.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens

L'intérêt suscité à Gérone n'était pas une exception dans le contexte catalan. À d'autres endroits de la Catalogne, les érudits ont aussi mené des recherches sur le passé juif.







Corbella, Ramon, 1850-1924 : ***La aljama de juheus de Vich : centúries XIII y XIV***.
Vic : Typographie Catholique de Sant Joseph, 1909.

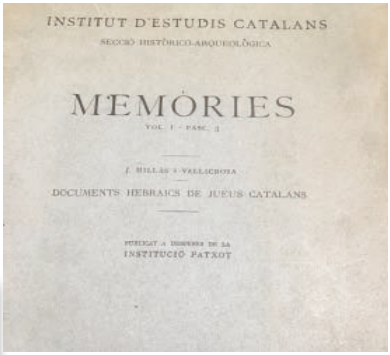
Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens

De Bofarull y Sans, Francisco, 1843-1938 : ***Los judíos en el territorio de Barcelona (siglos X al XIII) : Reinado de Jaime I (1213-1276).***
Barcelone : Imprimerie de Francisco J. Altés, 1910.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens

Carreras i Candi, Francesc, 1862-1937 : ***L'aljama de Juhéus de Tortosa. Memoria llegida en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona lo dia 25 d'abril de 1928***.
Barcelone : Imprimerie La Renaxensa, 1928.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens





Millàs i Vallicrosa, Josep Maria : ***Documents hebraics de jueus catalans***. Barcelone : Institut d'études catalanes, 1927.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds de livres anciens

Cantera Burgos, Francisco ; Millàs i Vallicrosa, Josep Maria : ***Las inscripciones hebraicas de España***. Madrid : Conseil supérieur des recherches scientifiques, 1956.

Institut d'Études Nahmanide.
Bibliothèque, Fonds David Romano

BESALÚ, CASTELLÓ ET GÉRONE

Nous nous trouvons face à un ensemble de trois pierres tombales portant une inscription hébraïque que nous pourrions définir comme très représentative des séries actuellement connues tant en Catalogne qu'ailleurs. Chronologiquement parlant, elles nous proposent un large éventail typologique, de la plus ancienne (fin du XI[e] siècle) à la plus récente (1413). Du point de vue géographique, l'une provient de Gérone tandis que et les deux autres sont issues de communes voisines qui hébergeaient aussi d'importantes communautés juives : Besalú et Castelló d'Empúries.

Le fait d'avoir été réutilisées est une constante dans l'histoire des pierres tombales des cimetières juifs : les trois exemplaires exposés se trouvaient dans des travaux d'envergures diverses et ont été récupérés à des moments différents (1941, 1953 et 1995) par des personnes intriguées qui les ont remarquées par hasard et s'en sont emparées. De nombreuses pierres n'ont pas mérité cette attention et, passées inaperçues, ont disparu à tout jamais.

En comparaison avec d'autres spécimens exposés actuellement au Musée d'Histoire des Juifs, elles peuvent sembler d'une taille plutôt réduite ; une impression renforcée par le fait qu'il s'agit de fragments, aussi bien la plus ancienne que la plus récente. Il faut toutefois rappeler que les pierres tombales de cette taille étaient plus fréquentes que les grands blocs, typiques d'une époque très précise, et que ce petit format fut justement décisif lorsqu'elles furent choisies pour être réutilisées en tant que matériel de construction. Les grandes pierres requéraient une adaptation qui n'était pas toujours facile à réaliser. Tel est le principal obstacle à l'obtention de nouvelles pierres dotées d'une inscription, car les nouveaux fragments apparaissent généralement lors de la démolition d'anciens bâtiments plutôt que lors de fouilles de nécropoles juives.



Rahel, fille de Yosef, 1090

La plus ancienne de toutes les pierres tombales retrouvées dans les régions de Gérone se trouvait au Mas Bellsolà de Besalú. Réutilisée comme matériel de construction, elle provient en fait du cimetière juif voisin de Besalú, qui, bien que dûment documenté, n'a pas été physiquement localisé. Mis à part le fait qu'il s'agissait de la fille d'un rabbin, nous ne disposons pas d'informations sur cette Rachel à qui l'inscription est dédiée. On peut toutefois dire que son ancien nom inscrit sur la pierre contient des réminiscences des premiers temps des communautés juives de Gérone, dont Besalú était une des plus anciennes.

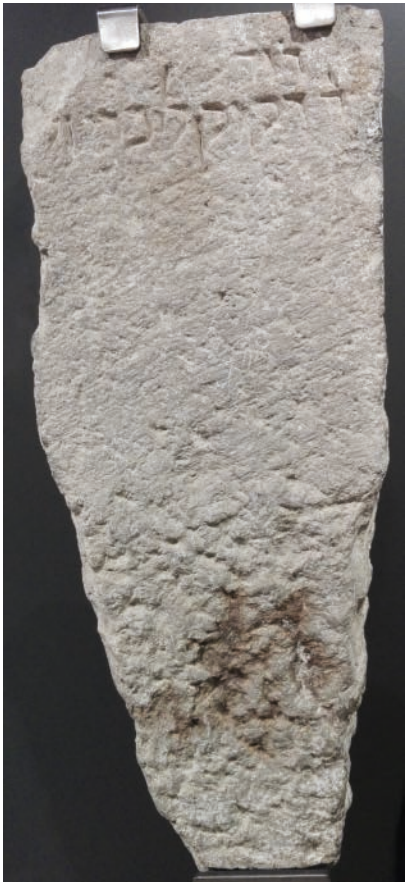
Musée d'Art de Gérone, reg. MDG 90. Fonds Évêché de Gérone

Rabbi David de Cotlliure, XIV^e siècle

Cette pierre tombale proviendrait du cimetière juif de Castelló d'Empúries. L'écrivain Carles Fages de Climent (1902-1968) l'aurait trouvée lorsqu'il faisait des travaux à côté de la Porte de la Gallarda de l'ancien rempart de Castelló, et l'aurait donnée au Musée de l'Empordà.

Curieusement, il existe une pierre tombale jumelle (appartenant à un particulier) à Castelló d'Empúries dédiée à la même personne. Selon l'expert Jordi Casanovas, il pourrait s'agir de deux pierres tombales placées au chevet et au pied d'une même sculpture (à la manière islamique) ou d'une seconde version de l'inscription, car celle-ci, plus brève, aurait été rejetée et reconvertie en matériel de construction.

Musée de l'Empordà. Figueres.
Fonds d'Art de la Députation provinciale de Gérone, ME 1568

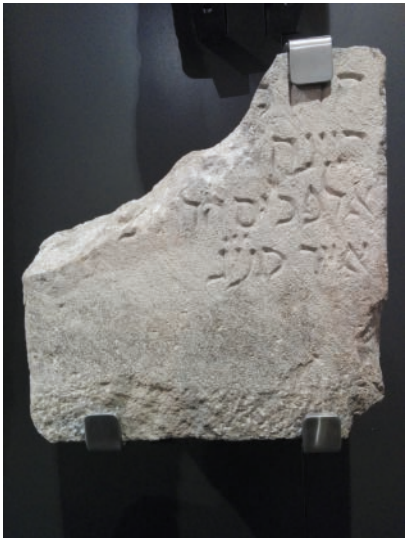


Reina, épouse d'Alfaquim, 1413

La pierre tombale fut retrouvée mutilée en 1995 sur un mur de la rue Cort Reial de Gérone, ce qui entrave sérieusement l'identification des noms qui y sont inscrits.

Regina ou Reina est un prénom très commun chez les Juives de familles aisées de Gérone. Alfaquim est un mot (d'origine arabe) qui fait référence au métier de traducteur ou de médecin, mais qui était aussi devenu un patronyme. Au XIV^e siècle, à Gérone, un certain Bonafós Alfaquim (fils de Bonissac Alfaquim ha-Leví) était marié avec Dolça, fille de Mossé ha-Leví. En 1391, un contribuable de l'*aljama* (communauté juive) s'appelait Bonjudà Alfaquim. Et en 1415, Estelina, épouse de Jafudà Alfaquim, avait des livres hébraïques dans sa maison du quartier juif (*call*) de Gérone.

Musée d'Histoire de Gérone, MHCG 03782





Besalú
Valentí Fargnoli a photographié le Vieux Pont de Besalú avant qu'il ne fût partiellement détruit pendant la Guerre civile. On peut y voir le bâtiment qui contient le mikvé, qui n'était pas encore découvert à l'époque.



Castelló d'Empúries
Quand Fargnoli s'y rendit, la Place des Hommes de Castelló d'Empúries avait un autre nom. Elle se trouve au centre-ville, à proximité du quartier juif.



Gérone
À l'époque de Valentí Fargnoli, la rue de Sant Llorenç était une ruelle fermée aux deux extrémités. Comme l'indique la note qu'il rédigea sur la photo, il savait que ce qu'il photographiait était le quartier juif.

Photographies : Mairie de Gérone. CRDI (Valentí Fargnoli)

L'ORIGINE DES PIERRES : MONTJUÏC, LE CIMETIÈRE DES JUIFS

Située au nord de la ville, sur le versant occidental de la montagne de Montjuïc, *la montagne juive*, le cimetière juif, occupait un vaste espace bien délimité par les torrents du Bou d'Or et de Can Camaret, juste à côté de l'ancien chemin qui allait vers la France. Il existe de nombreuses données sur ce cimetière, documenté pour la première fois le 13 juin 1207. Ce ne fut cependant qu'à partir du premier quart du XVII[e] siècle que plusieurs auteurs nationaux et étrangers n'ayant que quelques notions d'archéologie se penchèrent sur la nécropole, qui reste un mystère, et sur le destin de ses témoignages épigraphiques. Écrites dans une langue complexe, ces inscriptions apparaissaient souvent à différents endroits de l'ancien cimetière ou avaient été réutilisées assez loin de là. Il est curieux de constater que plusieurs siècles après la disparition de la nécropole, une partie de ces témoignages étaient encore visibles et qu'à la fin du XIX[e] siècle, des légendes et traditions circulaient autour du cimetière, comme celle du Bœuf d'Or, étroitement liée à la vision populaire du Juif, ou celle de la Boîte enchantée.

Pendant la deuxième moitié du XIX[e] siècle, en 1865, les travaux de la nouvelle voie ferrée permirent de découvrir les premiers vestiges de sépultures. Un an plus tard furent localisées les deux premières pierres tombales réutilisées dans la villa fortifiée du noble Joan de Sarriera, sise à Palau Sacosta. La documentation a permis de préciser que le 14 juillet 1492, dans le cadre de la liquidation des biens de l'*aljama* (communauté) qui suivit la promulgation de l'Édit d'expulsion, les dirigeants de l'*aljama* et d'autres Juifs singuliers cédèrent gratuitement (*liberaliter donare*) la propriété du cimetière à Joan de Sarriera. Disposant des pierres du cimetière, celui-ci décida de les réutiliser en tant que matériel de construction lors de la grande réforme de sa villa, connue comme « Les Tours de Palau », réalisée en 1495. Il ne serait pas surprenant que les 12 pierres tombales identifiées jusqu'à présent ne représentent qu'une petite partie de celles qui n'ont pas encore été localisées à Palau Sacosta.

Donation du cimetière de Montjuïc

À travers ce document, signé devant notaire public le 14 juillet 1492, quinze jours à peine avant l'ultime délai légal de sa permanence dans la ville de Gérone, la communauté juive céda le cimetière à Joan de Sarriera. On peut y lire que l'*aljama* juive donne la pleine propriété des pierres tombales de l'ancien cimetière du quartier de Montjuïc au noble de Gérone.

Reproduction. Archives historiques de Gérone, Notarials, Girona-1, volume 496 (14 juillet 1492)





Les Tours de Palau

Ce bâtiment appartenait au noble Joan de Sarriera, bailli général de Catalogne et capitaine de Gérone, fidèle serviteur du roi Joan pendant la Guerre civile catalane (1462-1472). Face à l'obligation de dissoudre son cimetière au mois de juillet 1492, la communauté juive de Gérone lui en céda la propriété. Joan de Sarriera utilisa les pierres tombales hébraïques lors de la construction d'une grande villa familiale au sud de la ville, un bâtiment connu sous le nom des « Tours de Palau ».

Photographie : Institut Amatller d'Art Hispanique (Archives Mas : Valentí Fargnoli) – Mairie de Gérone. CRDI

Sant Pere de Galligants

Avant d'arriver au Musée d'Histoire des Juifs en 2000, les pierres tombales étaient en dépôt dans le cloître du Monastère de Sant Pere de Galligants, siège du Musée d'archéologie de Catalogne-Gérone, appelé Musée archéologique provincial à l'époque de Valentí Fargnoli.

Photographie : Mairie de Gérone. CRDI (Valentí Fargnoli)



LA VALEUR DES PIERRES HÉBRAÏQUES : LES MUSÉES

Entre 1866 et 1895, la découverte d'inscriptions issues de l'ancienne nécropole juive était monnaie courante. Au fil des ans, elles trouvèrent un premier refuge au Musée provincial des antiquités et des beaux-arts créé en 1857 et ouvert pour la première fois au public en 1870 au monastère de Sant Pere de Galligants. Ce premier montage expositif est une preuve évidente de l'intérêt que ces anciens témoignages de la présence des Juifs ont d'emblée suscité. Les érudits jugèrent ces pierres dotées d'un nom tellement significatives, qu'il en firent la base de la collection du Musée fraîchement inauguré. Grâce –entre autres– aux membres de la Commission provinciale des Monuments, elles furent dès lors rendues publiques. Parmi les membres de la Commission figurait Fidel Fita, un des principaux hébraïstes espagnols qui, en collaboration avec l'érudit de Gérone Enric Claudi Girbal, commença la localisation des inscriptions hébraïques de Gérone.

Au mois de juillet 2000, lors de l'inauguration de la première salle du Musée d'Histoire des Juifs, la collection de pierres tombales hébraïques y fut intégralement transférée, cédée en dépôt par la *Generalitat* (gouvernement de Catalogne) au Patronat Quartier Juif de Gérone. Incorporant de nouveaux spécimens localisés à différents endroits de la ville, cette collection constitue l'ensemble de pierres tombales hébraïques le plus important de Catalogne et d'Espagne.

Au début du XX^{e} siècle, une photographie de Valentí Fargnoli rassemblait les six premières pierres tombales hébraïques considérées comme éléments du patrimoine d'intérêt artistique. Aujourd'hui, ces *pierres dotées d'un nom* sont la principale raison d'être d'un musée consacré à l'histoire de hommes et des femmes qui eurent un jour leur nom inscrit en lettres hébraïques sur les pierres tombales de l'ancien cimetière juif de Gérone.



Le cortège funèbre en route vers le cimetière
Haggadah de Sarajevo. Catalogne, l'an 1350 (approx.)

Musée national de Bosnie et Herzégovine



Le deuil sur un cercueil, sous les arbres d'un cimetière
Haggadah *Sister*. Catalogne, l'an 1350 (approx.)

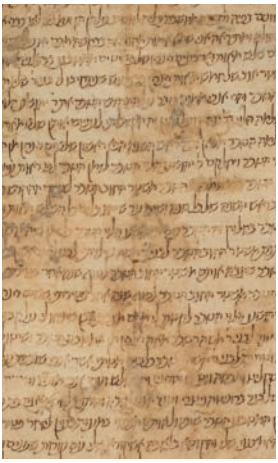
British Library, Ms. Or. 2884, feuille 11 v

DES NOMS SUR LES PIERRES

Les pierres tombales présentent des noms d'hommes et de femmes qui firent partie de la communauté juive de Gérone au fil des siècles du Moyen-Âge. Regina, Estelina, Meirona, Astruga, Dolça, Issac, Jucef, Salomó, Bonastruc, David... foulèrent les rues du quartier juif (*call*), où ils habitèrent, formèrent des familles, tissèrent des liens, nouèrent des relations, ouvrirent des ateliers, ... Ils y construisirent également des maisons et des écoles ainsi que des espaces pour célébrer les rituels propres à leur religion. Ils y travaillèrent, tombèrent amoureux, vécurent et moururent. Leurs noms écrits sur des pierres sont le témoignage et la mémoire de leur existence.

Chez les hommes juifs, il était habituel d'avoir deux prénoms, un à usage religieux et pour les rituels, et un pour la vie quotidienne. Ainsi, Mossé ben Nahman, le grand philosophe juif de Gérone, était appelé Bonastruc ça Porta par son entourage quotidien et dans la vie civile. Quant aux femmes, elles sont presque toujours appelées par rapport à un homme et ne figurent pratiquement jamais comme Regina, Estelina, Dolça, Astruga ou Bonafilla seules. Qu'ils soient écrits sur les pierres ou sur papier, leurs prénoms sont suivis d'une appellation directe : « fille de ... », « épouse de ... » ou « veuve de ... ». Cette spécification varie à mesure que change leur état social, passant de jeunes filles à femmes mariées ou veuves.

C'est pour ces raisons que les noms masculins hébreux des pierres tombales apparaissent rarement sur les documents latins. De même, rares sont les noms écrits sur papier qui coïncident avec ceux des pierres tombales. Quoi qu'il en soit, le fait d'établir des relations entre les noms des pierres et les noms des papiers est la meilleure manière d'écrire l'histoire de ces femmes et ces hommes qui ont composé la communauté juive de Gérone au Moyen-Âge. Analyser ces noms sur les pierres tombales et dans les documents nous rapproche de ces vies et nous éclaire sur les époques qu'ils et elles ont vécues.

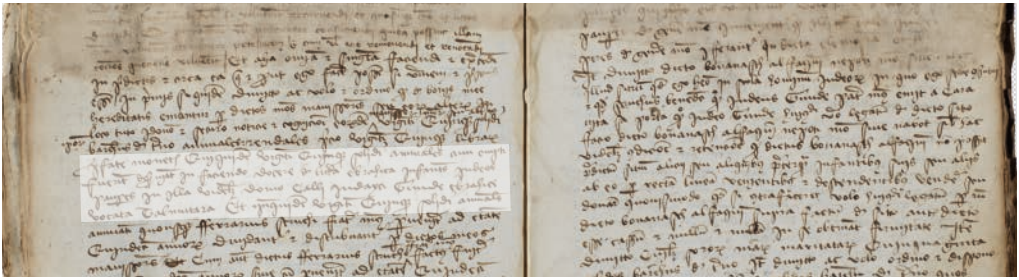


Testament de Baladre

L'un des rares testaments rédigés en hébreu qui a été conservé date de 1325. Il fut dicté par une femme juive de Gérone, membre d'une famille renommée, lors de sa naissance et de son mariage. Elle stipula par écrit qu'un an après sa mort (comme le veut la tradition juive), il fallait mettre une pierre sur sa tombe pour que son nom puisse y être écrit :

« J'ordonne également que mon fils ... paie ..., un an après ma mort, le montant de 60 sous de ladite monnaie ... afin d'acheter une pierre tombale funéraire qui sera déposée sur ma tombe »

Documentation : Idan Perez, « El testament de Na Baladre (1325) », ***Catalonia Hebraica***, XVII (2012). Reproduction. Archives historiques de Gérone, Notarials, Girona-2, volume 72, Hecodavant 5 et 9

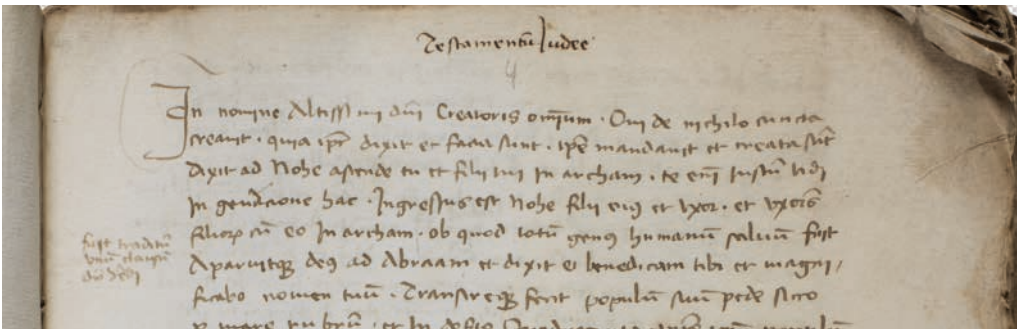


Testament d'Astruc Benet

En 1415, Astruc Benet alloua un revenu annuel de vingt-cinq sous en faveur de l'école de la communauté, la *Talmutora*, afin de contribuer à l'éducation des enfants les plus défavorisés du quartier juif :

« que… vingt-cinq sous par an … servent à enseigner l'alphabet hébreu aux enfants juifs pauvres de la maison du quartier juif de Gérone appelée *Talmutara* en hébreu.

Reproduction. Archives historiques de Gérone, Notarials, Girona-4, volume 61, feuille 52



Testament d'Estelina

Estelina était la mère de Vidal de Piera, Juif de Gérone, et de Margarida (veuve de Guillem Calvet de Montpellier), convertie. Touchée par une grave maladie, elle décida de coucher ses dernières volontés sur papier, y compris celle de veiller à ce que son fils juif et sa fille convertie maintiennent toujours une relation fraternelle dépourvue de conflits. L'évocation que fait Estelina au début de son testament n'est guère habituelle et a une composante poétique et spirituelle digne d'intérêt :

« Au nom de Très-Haut Seigneur Créateur de toutes choses, qui créa ces dernières à partir de rien, parce que sa volonté fut faite, qui dit à Noé monte dans l'arche avec tes enfants, car je t'ai trouvée juste dans cette génération, et Noé entra dans l'arche avec ses enfants, sa femme et les femmes de ses fils, grâce à quoi il sauva tout le genre humain ; et Dieu apparut à Abraham et lui dit je te bénirai et magnifierai ton nom ; et il fit passer son peuple à pied sec à travers la Mer rouge, et il l'alimenta quarante ans avec la manne, et donna la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï, et il libéra Shadrach, Meshach et Abednego du feu du four et sauva Daniel de la grotte des lions …».

Reproduction. Archives historiques de Gérone, Notarials, Girona-1, volume 477 (13 avril 1470)

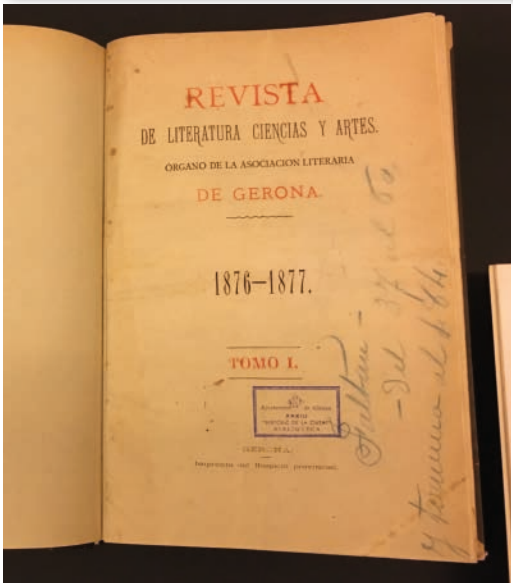
À la fin du XIXe siècle, l'hébraïste Fidel Fita exhortait déjà de conjuguer les informations épigraphiques avec les données documentaires des archives :
« l'épigraphie et la diplomatie ne font qu'un, les noms inscrits sur nos documents équivalent à autant de pierres tombales »

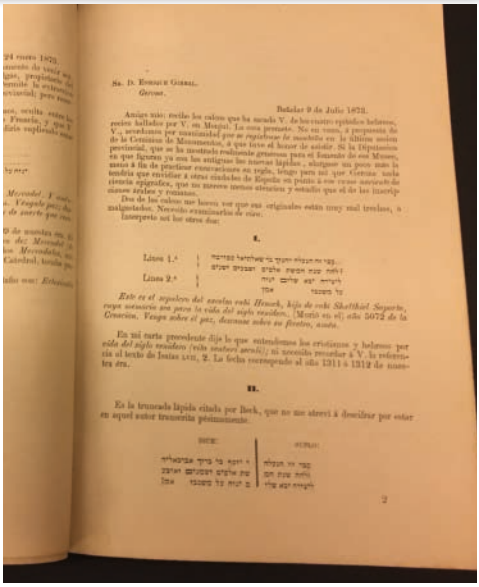
Lettres de Fidel Fita à Enric Claudi Girbal publiées dans ***Revista de Gerona***, 1 (1876-77)

Archives municipales de Gérone, Mairie de Gérone

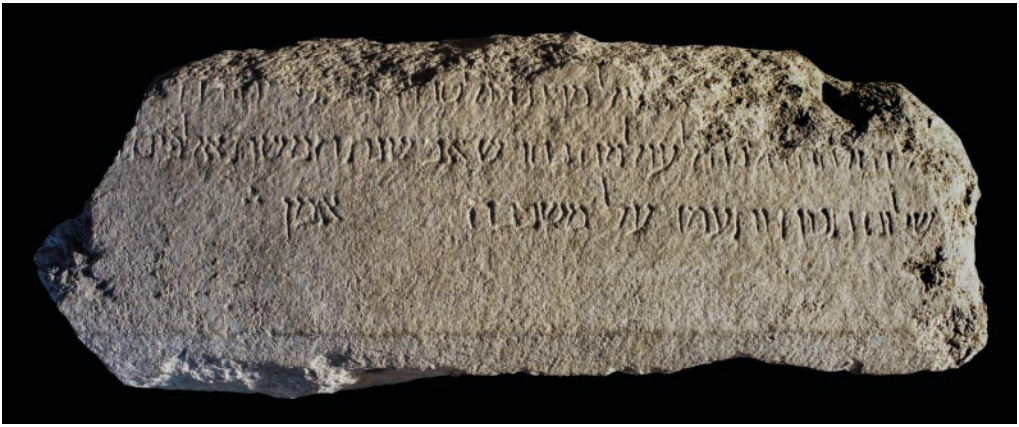
Fidel Fita : « Lápidas hebreas de Gerona », ***Revista Histórica Latina***, 1-IV (Barcelone, 1874).

Archives municipales de Gérone, Mairie de Gérone


REVISTA
DE LITERATURA CIENCIAS Y ARTES.
ORGANO DE LA ASOCIACION LITERARIA
DE GERONA.
1876–1877.
TOMO I.


Batalas 9 de Julio 1872.

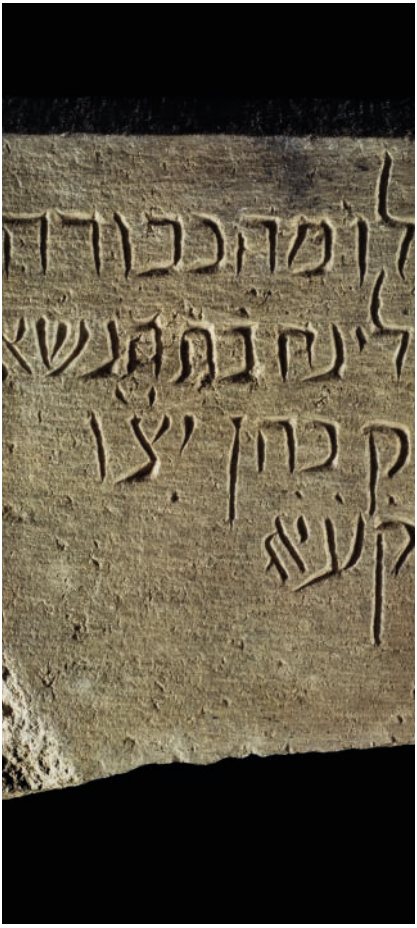
L'album du Musée
Les pierres tombales issues du cimetière juif portent des noms de femmes et d'hommes qui firent partie de la communauté juive de Gérone entre les XIIe et XVe siècles. La lecture de ces noms, conjuguée à la recherche menée par Irene Llop dans les documents des archives de la ville, a permis de connaître plus de détails sur l'histoire de la vie de ceux et celles qui furent enterrés à Montjuïc. Les pierres parlent d'un certaine Dolça, de la famille des Ravaia ; de Salomó Cabrit, issu d'une ancienne famille de médecins ; d'Estelina, qui possédait des bijoux en argent et l'une des fortunes du quartier juif ; de Salomó, le fils du rabbin Jucef ben Teca, qui mourut à l'âge de vingt-deux ans ; de Jucef, l'enfant attachant dont la mort prématurée brisa le cœur de ses parents ; de Caravida, un riche dirigeant qui fut médecin ou marchand, … Les épitaphes mentionnent des familles importantes : Aninai, Astruc, Cabrit, Caravida, Des Mercadal, Ravaia, Salem et Saporta. À travers les noms des habitants du quartier juif, ces pierres conservent un trésor très précieux : la mémoire juive de Gérone.



Dolça (... Abraba)lia. Première moitié du XIV^e siècle
« Madame » Dolça porte un nom très habituel chez les Juives catalanes du Moyen-Âge. Mariée ou veuve, on ne sait pas avec certitude si son mari s'appelait Abrabalia. Dans l'affirmative, elle ferait partie de la famille Ravaia (Abrabalia en hébreu), la plus importante de toute la Gérone juive. Cette famille extrêmement puissante s'installa en Catalogne au XIII^e siècle en provenance de Castille. Parmi les femmes de la famille Ravaia figure également une telle Bonafilla, fille d'Astruc Ravaia qui, en 1283, travaillait en tant que créancière sans devoir apparemment faire appel au moindre référent masculin pour l'exercice de cette profession.



Épouse ou fille de Salomó Cabrit. XIV-XV^e siècles
Salomó Cabrit pourrait être le Juif de Perpignan doté de possessions à Gérone documenté à la fin du XIV^e siècle, mais il n'existe aucune donnée biographique sur son épouse ou sa fille. Mort en 1395, Salomó était le fils de Mossé Cabrit, Juif de Banyoles, et avait au moins deux frères : Abraham Cabrit (Juif de Gérone à partir de 1375, mort très jeune, en 1391, le membre de la famille dont nous avons les plus d'informations –notamment des documents de crédit– et dont on sait qu'il vivait avec ses descendants dans le quartier juif de Gérone) et Asmies Cabrit (marié à Tolrana, Juifs de Perpignan). En 1372, Salomó Cabrit donna à son frère Abraham tous les droits qu'il pouvait avoir sur la maison qui avait appartenu à son père défunt située dans le quartier juif de Gérone. D'après un document de 1296 qui mentionne la maison de Mossé Cabrit, cette maison devait se trouver dans le secteur des pâtés de maisons de la rue – aujourd'hui disparue– qui arrivait jusque la petite place actuelle de l'Institut Vell.



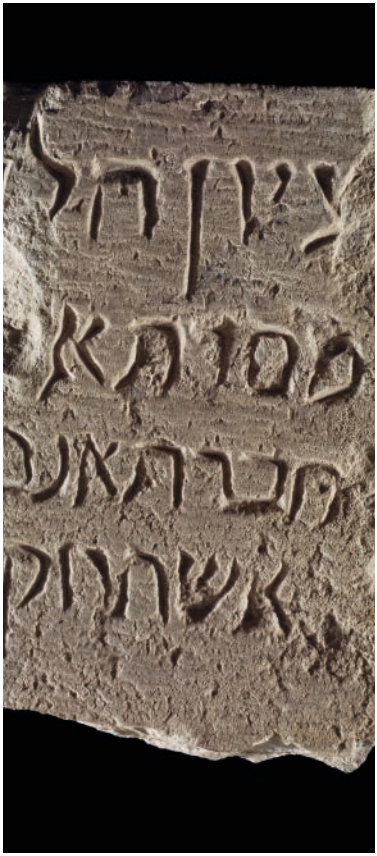
Estelina, fille d'Astruc Cohen. 1411
Estelina était la fille d'Astruc Cohen. Le fait de mentionner le père plutôt que le mari porte à croire qu'elle mourut jeune. Le père était appelé *nassi* (prince), titre donné aux dirigeants de la communauté juive. Il s'agit en effet d'un des personnages les plus influents du quartier juif de la période 1386-1415. D'après la liste de conseillers prévus sur les ordonnances de 1386 et 1391, Astruc Cohen eut la fonction d'adjoint la troisième année et figure parmi les nouveaux conseillers de la réforme de 1391. Bien avant 1391, son nom se trouvait déjà sur les documents en hébreu comprenant les contribuables de l'*aljama* (communauté juive) et sur des documents de crédit. Après les émeutes de 1391, il fit partie des prisonniers de la Tour Gironella. Au début du XV^{e} siècle, la reine nomma douze conseillers afin d'honorer une ancienne pension aux héritiers du chevalier Joan Janer, parmi lesquels figurait Astruc Cohen (1408), mais la convocation de l'année suivante n'en fit pas mention. La dernière nouvelle concernant le père d'Estelina est de 1415. Cette année-là, un inventaire de livres fut effectué afin de saisir les exemplaires du Talmud et Astruc y apparaît en tant que conseiller dans le cadre de la présentation des inventaires. Estelina faisait donc partie de l'élite juive de Gérone et vécut peut-être les attaques de 1391 et la décadence ultérieure de la communauté juive. Après sa mort, et dans un contexte de déclin, la famille resta vouée au judaïsme.

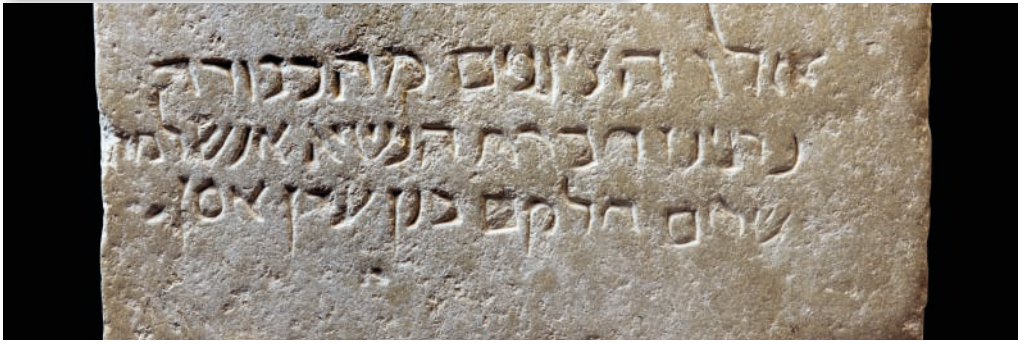


Meirona, mariée. Premier quart du XV^{e} siècle
Bien que Meirona soit un diminutif très habituel chez les Juives catalanes du Moyen-Âge, les données de la pierre tombale ne suffisent pas pour l'identifier.

Astruga?, épouse de Mossé Astruc. Premier quart du XV^e siècle

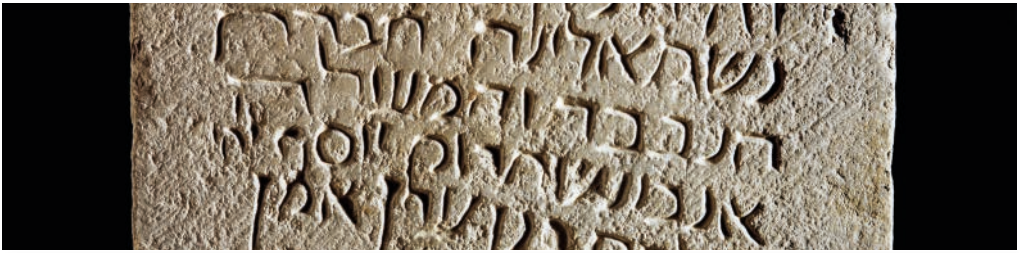
Nous ne conservons que l'initiale de son nom, qui pourrait être Astruga, car elle était la femme de Mossé Astruc. Peu avant les émeutes de 1391, il apparaît comme l'un des nouveaux dirigeants de l'*aljama* (communauté). Après l'attaque, Mossé Astruc fit partie des prisonniers de la Tour Gironella et resta fidèle au judaïsme. Son nom figure sur la liste de ceux qui présentèrent des inventaires de livres en 1415 et l'on connaît le nombre de volumes qu'il avait à l'époque : trente-deux livres (seules cinq personnes en avaient plus que lui). Mossé Astruc avait une sœur, Ester, qui fut baptisée chrétienne sous le nom de Joana et se maria avec Pere Joan, converti (avant Mossé Cabrit, fils héritier d'Abraham Cabrit, frère de Salomó Cabrit). Le 9 août 1395, Joana, Pere et Puigvert d'Agramunt vendirent une maison de franc-alleu du quartier juif à Mossé Astruc et sa femme Dolça. Et en 1417, ce couple vendit une maison du quartier juif à Pere de Berguedà, préposé à la Pia Almoina de la Cathédrale. Des documents de 1415 et 1416 font également mention d'une cour que Mossé Astruc avait vendue à l'*aljama*. Cette pierre tombale suscite beaucoup de questions, car le nom de femme qui y apparaît ne coïncide pas avec le contenu des documents des archives.





Regina, veuve de Salomó Salem. Moitié du XV^e siècle, approximativement

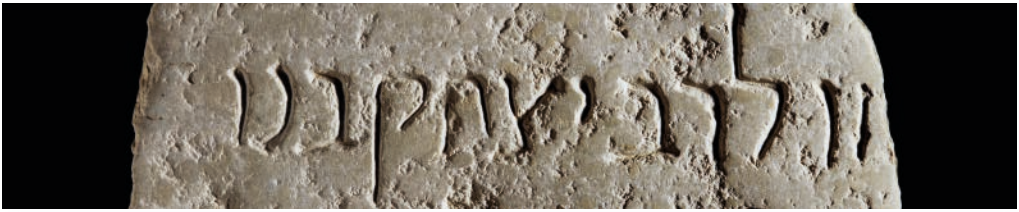
Bien qu'aucune donnée de Regina n'ait été trouvée, on sait qu'elle était veuve en raison de la mention suivante sur son épitaphe : « Qu'ils aient leur place au Jardin de l'Éden », en référence aux deux membres du couple. Si le nom de Salem n'apparaît pas dans la documentation de Gérone, celui de Salom est bien présent : Salomó Salom était un Juif de la deuxième moitié du XIV^e siècle, antérieur à l'an 1391. Son nom apparaît dans un cahier en papier où étaient notés les paiements effectués pour l'impôt appelé *ajuda*.



Estelina, veuve de Bonastruc Jucef. Moitié du XV^e siècle, approximativement
Estelina est la seule des femmes inscrites à être mentionnée seule dans les documents. Bien que nous n'ayons pas de données concernant sa famille, on sait qu'elle se maria avec un Juif important de Gérone, Bonastruc Jucef, qui exerça une fonction importante au sein de l'organisation de l'*aljama* au début du XV^e siècle sur désignation de la reine et fut un grand créancier. En 1412, le mari d'Estelina retint contre sa volonté –on ne sait pas pourquoi– une jeune fille convertie appelée Elionor. Lors du paiement de l'impôt dit « taille » de 1426, Bonastruc Jucef apporta 30 sous et 6 deniers (5,5% du total collecté), une contribution très élevée que seules cinq familles dépassèrent. Après la mort de Bonastruc Jucef, l'exécuteur de son testament et administrateur de sa fortune, fut Benvenist Samuel, qui était probablement son gendre et apparaît à Gérone de 1434 à 1462, faisant office de personnage influant au sein de la communauté. Des trente contribuables de l'*aljama* de Gérone, de la taille de cent sous de 1450, le principal payeur fut Benvenist Samuel (78 deniers, 6,5% du total) et la première femme (quart du total) fut sa belle-mère, Estelina, veuve de Bonastruc Jucef (66 deniers, 5,5% de tout l'impôt). Peu après, en 1458, l'inventaire du coutelier Pere Riera, qui vivait dans la rue des Ballesteries, révèle qu'Estelina, juive, avait une ceinture en argent ornée d'une boucle à têtes dorées et de quatorze décorations en argent doré, un bracelet d'argent et deux cuillères du même métal. On ne peut pas garantir qu'il s'agit de la même personne, mais cela est très probable.



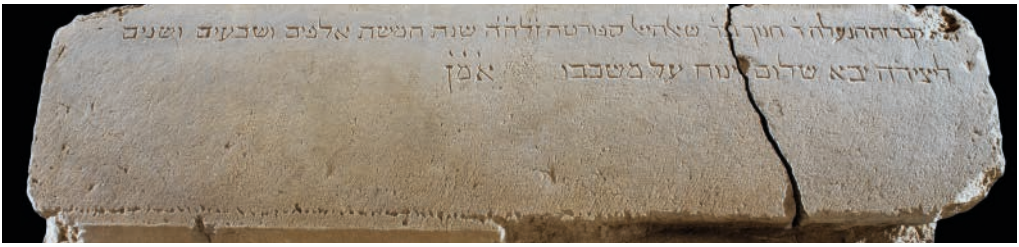
Salomó, fils de Jucef ben Teca. 1198
Il s'agit de la plus ancienne des pierres tombales et de la seule de toute la collection qui indique l'âge du défunt : vingt-deux ans. Elle fut déposée sur les restes de l'intelligent, charmant et prédestiné Salomó, fils de Jucef ben Teca, dont on ne connaît malheureusement pas la biographie. Son épitaphe commence comme suit : « Je lancerai des pleurs, des lamentations et des poèmes pour ma mère et mes frères », ce qui pourrait indiquer qu'ils seraient les parents vivants les plus proches et que, par conséquent, son père serait déjà mort et qu'il n'aurait pas encore formé sa propre famille.



Issac. 1210
Issac est un des prénoms juifs les plus fréquents au Moyen-Âge : au XIII[e] siècle, rien qu'à Gérone, les documents font état de cinquante-sept Juifs ayant ce prénom.



Salomó, fils de Jafudà Des Mer(...?). 1289
Étant donné que le prénom Salomó est très habituel et que le nom du père n'est pas complètement conservé, nous n'avons pas pu identifier cette personne. Tout semble cependant indiquer qu'il s'agirait de la famille Des Mercadell, bien documentée à Gérone tout au long du XIV[e] siècle.



Hanoc, fils de Saltell Saporta. 1312
Nous n'avons retrouvé aucun document concernant cette personne. Au début du XIV[e] siècle, à Gérone, les documents mentionnent un Hanoc de Castelló, un Hanoc Condom et un Hanoc Cundranya, mais pas de Hanoc Saporta. Le père du défunt transmet le nom de Saporta, très ancien à Gérone, sous différentes variantes (Porta, Saporta, ça Porta). Bien que plusieurs hommes de la lignée aient occupé des postes de secrétaires et des fonctions importantes de l'*aljama*, le membre le plus notoire de la famille est Bonastruc ça Porta, Mossé ben Nahman, l'autorité talmudique suprême du XIII[e] siècle. Par ailleurs, en 1305, un Juif barcelonais du nom de Saltell de Porta, fils de Vidal de Porta, vendit un recensement annuel à deux chrétiens concernant un terrain situé dans la montagne de Gérone.



Jucef, fils de Baruc Abrabalia. 1324
Aucun fils ni père n'a été documenté. Le nom Abravalia est la forme hébraïque de Ravalla, Ravaia ou Ravaya. Cette famille provenant de Castille s'établit à Gérone et à Castelló d'Empúries avant de s'étendre dans diverses communes catalanes. Elle parvint à conquérir beaucoup de pouvoir tant dans la communauté de Gérone qu'à la cour royale. Ses principaux membres obtinrent de hauts niveaux de pouvoir au XIII[e] siècle : Astruc Ravaia fut nommé bailli de Gérone, exempt d'impôts ; son fils Jucef fut le bailli royal de Besalú et Gérone, administrateur du patrimoine royal, conseiller du roi et premier trésorier du roi ; son frère Mossé fut bailli général de Catalogne, collecteur du *bovatge* (impôt de la couronne) et vendeur de propriétés royales. Au XIV[e] siècle, plusieurs membres de la famille Ravaia sont documentés comme propriétaires du quartier juif de Gérone. Abraham Ravaia avait sa maison dans la rue de la Força, et les dirigeants de la ville (appelés *jurats*) lui achetèrent des pierres pour construite le rempart. Astruc Caravida avait acheté les maisons d'Issac Ravaia (avec les droits de lumière, charges, eau et cour), que sa veuve donna à ses filles Bonafilla et Ester, qui les vendirent à Bonastruc Vidal. Peu après, les *jurats* de la ville les firent démolir.



Jessua, fils de Sésset. Première moitié du XIV[e] siècle
Bien que Sésset soit un prénom commun chez les Juifs de Gérone, aucun document n'a été retrouvé concernant un Jessua fils de Sésset ou Yehoshua ben Sheshet.



Jucef, fils de Jacob. Deuxième moitié du XIV^e siècle

Jucef, un des prénoms les plus fréquents chez les Juifs de Gérone au Moyen-âge, était probablement encore enfant lors de sa mort, comme en témoigne l'épitaphe « Jeune délicieux ». La seule référence dont nous disposons est le nom de son père, Rabbi Jacob, qui n'a pas pu être identifié dans la documentation des archives.



Caravida. XIV-XV^e siècle

Le premier individu portant ce nom à Gérone est documenté en 1227, sur un prêt. Le prénom d'Astruc chez les membres de cette famille est présent pendant au moins quatre générations consécutives et était probablement réservé au fils aîné. À la fin du XIII^e siècle, les Caravida se trouvaient également à Besalú, Manresa, Vilafranca et Vic. À Gérone, un des personnages les plus notoires de cette famille fut Astruc Caravida, père d'Ester qui, à la moitié du XIV^e siècle, fut l'objet d'un divorce très controversé (mariée à David Bonjorn de Barri, de Cotlliure, elle ne parvint à obtenir le divorce de son mari qu'après lui avoir volé des livres et des instruments scientifiques, en 1337. Jacob ben David Bonjorn, auteur des fameuses tables astronomiques, était le fils d'Ester et le petit-fils d'Astruc Caravida). En 1347, le testament d'Astruc faisait état d'un héritage bénéfique pour la maison de bienfaisance du quartier juif (*heqdesh*). À partir de sa mort, la famille plongea dans une période de décadence et ne put récupérer le prestige et le pouvoir de l'étape antérieure. Certains de ses membres comme Salomó Caravida étaient médecins, tandis que d'autres faisaient partie de l'organisation de la communauté en tant que secrétaires de l'*aljama*. Caravida fut aussi enregistré comme prénom : Caravida Ravaia, Caravida Saporta et Caravida Caracosa sont tous des membres de familles importantes de la société juive de Gérone et, très probablement, des enfants de femmes de la famille Caravida.

Ardut. Seconde moitié du XIVe siècle
Ce petit fragment de pierre tombale n'a pas permis d'identifier la personne. Le nom Ardut n'est pas mentionné à Gérone, ni dans des documents hébreux ni dans la documentation latine. Par contre, à Huesca (Aragon), toute une famille de médecins portèrent le nom d'Avinardut, ou Ibn Ardut, entre les XIV et XVe siècles.





David, fils de Jucef. XVe siècle
Nous ne disposons pas de données suffisantes pour identifier David Jucef, ou David fils de Jucef, pendant une période aussi longue que tout le XVe siècle.

Rovèn, fils de Haninai. 1343
Il s'agit de la seule pierre tombale du Musée qui provient de Castelló d'Empúries. Le défunt n'a malheureusement pas pu être identifié. Haninai pourrait correspondre au nom Aninai/Aninay/Avinai, une famille qui parvint à être très importante dans la Gérone du XVe siècle. Cette famille devait certainement avoir des ramifications dans les communes voisines et leur zone d'influence.





Le premier étage du Musée d'Histoire des Juifs présente la collection de pierres tombales hébraïques, provenant du cimetière juif de Gérone, le Montjuïc, qui constitue le point de départ de cette exposition. Vous pourrez y admirer les inscriptions complètes de ces *pierres avec nom*, transcrites et traduites. Cette visite est vivement conseillée pour en savoir plus sur cette thématique ainsi que pour mieux connaître l'histoire de la communauté juive de Gérone.

EXPOSITION TEMPORAIRE | **MUSÉE D'HISTOIRE DES JUIFS**

MAI - SEPTEMBRE 2019

DES PIERRES AVEC NOM

LE PATRIMOINE JUIF DE GÉRONE SUR UNE PHOTOGRAPHIE DE FARGNoLI

PATRONAT CALL DE GIRONA

Ajuntament de Girona

Diputació de Girona

Generalitat de Catalunya

FUNDACIÓ MASCORT TORROELLA DE MONTGRÍ

2019 ANY FARGNOLI 1885-1944

www.girona.cat/call
facebook.com/callgirona

Direction du Patronat Call de Girona
Assumpció Hosta

Direction du Musée d'Histoire des Juifs
Sílvia Planas

Commissariat
Sílvia Planas

Design et production
Cristina Masferrer Estudi

Documentation et textes
Jordi Casanovas, Lídia Donat, Irene Llop et Sílvia Planas

Traductions
Esther Rico et Neus Casellas

Images et reproductions
Valentí Fargnoli i Annetta (1885-1944)
Josep M. Oliveras

Équipe technique (montage, communication, diffusion)
Carolina Casanova, Neus Casellas, Mireia Compte, Lídia Donat, Marc Francesch, Núria Heras, Anna López, Sandra Sánchez et Cristina Taberner

Assurances
Molas i Torroella

Transport
Transports Corcoy

Collaborateurs
Archives historiques de Gérone
Archives municipales de Gérone
Centre de recherche et diffusion de l'image. Gérone
Fondation privée Mascort. Torroella de Montgrí
Musée d'Art de Gérone
Musée d'Archéologie de Catalogne-Gérone
Musée d'Histoire de Gérone
Musée de l'Empordà. Figueres

Mise en page : Cristina Taberner – DL Gi 851-2019